

QUI ETES-VOUS, MICHEL DE SAINT-MARTIN ?

J'ai découvert...

...Michel de SAINT-MARTIN tout à fait par hasard, si tant est que le hasard existe. Mais il est un fait, cependant. Avant que son ouvrage « *RÉVÉLATIONS* » ne me parvienne entre les mains de manière fortuite et inattendue, je n'avais jamais entendu parler de lui, ni même entendu son nom. Et lorsque cet ouvrage a attiré mon regard alors qu'il occupait une place discrète, comme s'il m'attendait, sur l'étagère du bouquiniste lyonnais que j'avais pour habitude de visiter chaque semaine, ce n'est pas son titre qui m'a interpellée, mais ces quelques mots ajoutés en caractères plus petits: *Entretiens Spirituels sur le MAITRE PHILIPPE de Lyon*. Voilà, pour tout vous dire, ce qui a motivé mon acquisition il y a maintenant 15 ans..... Je n'ai jamais regretté cet achat « coup de cœur », tant cet ouvrage est riche d'enseignements. Notre narrateur y fait parler le Maître à travers la bouche de Monsieur OLIVIER, qui n'est autre que Monsieur CHAPAS. C'est dire toute la puissance du texte, du Verbe dans son expression la plus simple.

Cet ouvrage sera édité par trois fois. Une première fois en 1937, aux Editions HEUGEL. Une seconde fois, chez DANGLES, en 1955, où apparaît le complément du titre cité plus haut, et une Préface rédigée par Philippe ENCAUSSE. Celle-ci sera retirée plus tard comme vous le verrez ci-après; et enfin une troisième fois, en 1974, au Canada, en comité très restreint, et hors commerce, sous son titre initial « *RÉVÉLATIONS* », aux Éditions « Les Ateliers de l'Athamor » au CANADA.

Alors, comment, pourquoi, par quel mystère, on tait si souvent qui il a été, on occulte sa personne, on minimise son rôle avec un tel acharnement, un tel déni ?

Comment quelqu'un qui a été si près du Maître par le Cœur et l'Esprit, si près de son

disciple préféré, Jean CHAPAS, a-t-il pu être mis sous le boisseau et ignoré ainsi ? Pire encore ! Lorsque j'ai eu l'audace d'aborder le sujet avec certains, j'ai reçu une fin de non recevoir. L'ignorer. Le faire mourir une seconde fois. Le bannir. Ne pas le reconnaître comme membre de la grande famille martiniste. Lui prêter les intentions les plus viles, les actions les plus noires. Bref ! Ne pas parler de lui, voire même souiller sa mémoire. Aussi, comme j'aime à défendre « la veuve et l'orphelin », comme il me paraît impossible, inconcevable, d'écrire et de rapporter de si belles choses et d'être un personnage si peu fréquentable et recommandable, j'ai voulu savoir quel homme il était réellement avec très certainement ses qualités et ses défauts (mais cela n'en fait pas pour autant un paria !), avec toute la richesse spirituelle qui le caractérise et qui transparaît dans son ouvrage, même si certains la lui refusent.

Il me plait donc à vous faire partager mes réflexions. D'aucuns penseront qu'elles n'engagent que moi. Oui et Non. OUI, pour le subtil que je ressens chez cet homme, NON, pour avoir rencontré des personnes dignes de confiance qui ont croisé sa route et fait un bout de chemin avec lui.

Michel de SAINT-MARTIN, de son vrai nom Paul Marcel ROCHE, est né à Lyon le 29 juillet 1894, à 2 heures du matin, si l'on en croit son extrait d'acte de naissance officiel que j'ai entre les mains.

Si nous dressons son thème natal, et cela bien que je ne sois pas chevronnée en Astrologie, nous voyons qu'il est Lion Ascendant Cancer, ce qui semble peu correspondre à sa personnalité, tout au moins en ce qui concerne cette position en Cancer. Nous retrouvons bien cependant en lui cette générosité léonine très marquée. Eu égard à son destin particulier que nous allons découvrir ensemble, peut-être les

astrologues avertis pourront-ils établir un thème rectifié plus révélateur et plus en adéquation avec ce qu'il fut. Pour ma part, en me basant sur ces données officielles, qui m'ont servi à établir sa carte natale, je retiens de lui qu'il est d'une nature aimante, douce et calme, doté d'une grande sensibilité, qui recherche un équilibre harmonieux avec autrui. Il émane de lui une grande sollicitude, ce qui réveille chez autrui des besoins infantiles de protection. Il personnifie le pasteur des âmes auquel aucun sentiment n'est étranger.

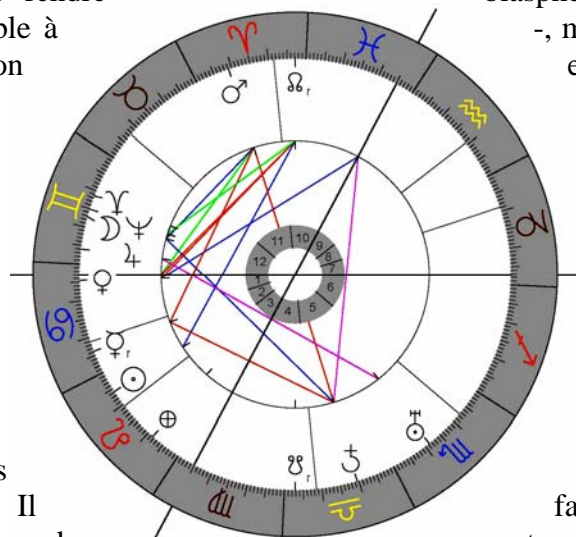
La LUNE comme Gouverneur de l'Horoscope (= Maître de la 1^{ère} Maison) indique que le comportement du Natif s'exprime avec une certaine sensibilité; il saura se rendre populaire et sera sensible à l'influence de son entourage; il agira plus souvent par la force d'inertie que par sa propre volonté. Il est trop impressionnable pour faire un chef, mais peut devenir le représentant d'une collectivité qui le choisira pour ses dons de compréhension. Il manifeste une grande curiosité, très vive doublée d'une intuition raisonnée, une intelligence très ardente tournée vers les sciences du magnétisme et la psychologie. Son ciel de naissance indique aussi un très net intérêt pour la connaissance des Anciens, des êtres et de leur passé, voire même la connaissance des vies intérieures. D'instinct, il SAIT. Il considère le monde comme un gigantesque séminaire de connaissance de soi-même et des autres. Il comprend tout ce qui l'interpelle spirituellement, mais il a besoin d'une ambiance qui convient pour se livrer et communiquer. C'est une belle âme, j'oserais dire une vieille âme, qui dispose d'un grand potentiel. Il puise ses sources dans la Nature. Ses richesses sont l'écriture,

les Belles Lettres (n'obtient-il pas son baccalauréat ès Lettres à 16 ans?). Il considère chaque nouvelle acquisition de savoir comme un progrès et souhaite toujours apprendre et transmettre davantage.

Autre trait important: Son Saturne qui est particulièrement lourd à porter. En effet, avec un carré à Mercure et une opposition à Mars, l'Autorité le censure. Il ne doit pas dévoiler certaines choses avant leur temps, ou ne le faire qu'avec l'autorisation du Père. Il doit, en premier lieu, œuvrer dans l'ombre, pour être ensuite l'instrument docile du Ciel sans en avoir, tout au moins dans cette incarnation, le moindre retour ni même la moindre reconnaissance humaine.

Bien au contraire. Il sera haï, trahi, blasphémé - aujourd'hui encore -, mais il doit assurer ce qui est attendu de lui. Il doit réaliser quelque chose de fatal, d'incontournable, et la position de ses planètes tout à la gauche de sa carte du ciel indique bien qu'il ne doit rien attendre des autres. Par le fait, il développera une grande facilité pour se concentrer et s'isoler du monde extérieur. Il a le sens de la responsabilité.

Uranus en Maison V indique qu'il est un grand révolutionnaire. Non seulement, il change sa vie, mais il révolutionne celle des autres par les échanges épistolaires qu'il aura toute sa vie durant avec bon nombre de personnes, chercheurs sincères qui veulent approcher et mieux connaître le Maître, à travers la correspondance qu'il échangera avec elles. Anticonformiste, il sait voir au-delà des choses et confronter le passé et l'avenir. C'est un Envoyé qui doit effacer l'œuvre, la Loi qui n'est pas respectée. Il est la Main. N'oublions pas que le Lion est l'archétype du Père, et que ce Père est un envoyé du Ciel qui a la lourde mission



d'éradiquer quelque chose.

Sa Lune est en Maison XII, ce que je traduirais comme un dépassement de soi, des épreuves (et Dieu sait combien il en a eues !). C'est aussi la Maison de l'exil. Et nous verrons combien il a été exilé, tant de son pays puisqu'il a vécu souvent loin de ses racines, mais aussi exil moral, physique, spirituel.

Mars en Bélier, dans sa Maison XI, indique généralement des rapports avec l'armée, les chevaux, la bataille, ce qui n'a pas été son cas dans le sens militaire du terme. Cependant, toute sa vie, il a livré bataille, de ces batailles lentes et épuisantes qui requièrent toutes les énergies, toute la force pour se faire entendre, pour échapper



au pire, pour faire face à l'adversité. Et nous savons combien il s'est comporté comme un Soldat du Ciel malgré l'acharnement que le Destin mettait à l'éprouver. Il vit sa vie résolument, avec détermination.

Ce combat, bien inscrit dans cette XIème Maison, a pour finalité de libérer les hommes et l'humanité. Et certains d'entre nous, même ses détracteurs, je dirais surtout ses détracteurs, savent combien tout

cela est juste.

A la lumière de cette analyse succincte et sûrement incomplète pour les astrologues avertis, nous allons maintenant revenir à des considérations plus objectives pour découvrir Michel de SAINT-MARTIN.

Sa vie

Enfance que je qualifierais de classique. Le jeune Marcel reçoit une éducation sévère, telle qu'elle est dispensée aux jeunes gens de l'époque. Comme nous l'avons vu plus haut, il obtient son Baccalauréat à 16 ans. Il quitte la France à 17 ans pour aller faire fortune en Amérique. Lors du décès de son père en 1914, il rentre en France, mais, lui, qui pense repartir toutes affaires terminées, est vite rattrapé par les événements politiques du moment. L'Allemagne déclare la guerre, et le 23 septembre 1914 il est mobilisé, puis fait prisonnier en Allemagne, d'où il est libéré en 1918. Sa mère est décédée quelques mois plus tôt. Orphelin, sans aucune attache, il monte à Paris où, en 1919, il épouse sa marraine de guerre, Germaine MOISSON. Nouveau départ pour les U.S.A. où le jeune couple arrive le 20 juin 1920 à New York. L'union est peu harmo-

nieuse, chaotique. L'entente y est difficile, et en 1925 ils décident de regagner Paris.

Il y occupe des petits boulots, alimentaires, avant d'entrer en 1926 dans une œuvre de bienfaisance tenue par les Frères ESDER, anciens prisonniers de guerre tout comme lui. La vie conjugale est pénible auprès d'une épouse souvent insatisfaite (LUNE en Maison XII). Elle le quitte au cours d'un déplacement professionnel qu'ils font ensemble en Espagne.

C'est dans ce lieu d'entraide où il a pris ses nouvelles fonctions, que va avoir lieu une première rencontre déterminante dans sa vie en la personne de PHANEG (Georges DESCORMIERS). Il fréquente assidûment cet homme de cœur, le rejoint à « L'Entente Amicale Évangélique », association qui « a pour but l'étude des paroles du Christ et leur réalisation dans la vie ». PHANEG

l'introduira plus tard auprès de Monsieur CHAPAS.

1927: nouveau changement professionnel. Ingénieur à la société VISSOT, il entre comme Directeur du Personnel à Radio Photoce de Lyon où il y rencontre Suzanne LAVAUD, qui deviendra sa seconde épouse.

En 1928, donc, il rencontre Monsieur CHAPAS. Il lui rend visite assidûment de 1928 à 1932. Il écoute ses paroles avec attention, lui soumettant bien souvent le cas de personnes qui ont besoin d'être aidées. J'ai relevé à ce propos quelques lignes relatant l'événement dans la revue « L'Initiation », où Philippe COLLIN, dans un article qu'il lui consacre, retrace cette première entrevue. Je cite:

« Les circonstances de leur première rencontre sont encore à méditer. Monsieur de SAINT-MARTIN est envoyé à Monsieur CHAPAS par un ami commun.

Mme CHAPAS: « *On frappe à la porte.* »

Mr CHAPAS: « *Ne réponds pas !* »

Mme CHAPAS: « *Mais, c'est M. ROCHE dont nous a parlé Maurice.* »

Jeanne CHAPAS

Michel de SAINT-MARTIN n'est pas insensible à la personne de Jeanne CHAPAS, la fille de son cher ami. C'est une jeune femme de belle tournure pour qui il éprouve des sentiments très forts qui n'ont rien à voir avec ce qui a été dit par ses détracteurs. Je fais de suite une parenthèse pour préciser la relation qui unissait ces deux jeunes gens.

Jeanne a toujours été une personne que l'on pourrait qualifier de fragile, loin des réalités de la vie. Par exemple, il m'a été rapporté que durant la guerre il lui arrivait de partir, insouciant, pimpant et élégamment misé, comme si elle partait à quelque réception mondaine. En vérité, elle allait faire quelques courses en pleine campagne, alors que l'aviation allemande bombardait la région grouillante de patrouilles ennemies, mais cela ne la

Mr CHAPAS: « *Pour la deuxième fois, NON, NE LUI OUVRE PAS !* »

Mme CHAPAS, devenue insistante: « *Mais, c'est probablement important ?* »

Mr CHAPAS: « *Bien, très bien, ouvre-lui, mais tu prends l'entière responsabilité de ce qui va se passer par la suite...* »

Voilà en effet qui donne à réfléchir !

Michel de SAINT-MARTIN vit des moments passionnants, et lorsque l'on parcourt les premières pages de son ouvrage « RÉVÉLATIONS - Chapitre I: La Rencontre - », tout est décrit pour que nous assistions en spectateurs attentifs, à la présentation de l'un et l'autre des personnages: Monsieur OLIVIER qui n'est autre que Jean CHAPAS, et le Docteur qui n'est autre que Michel de SAINT-MARTIN en personne.

Je ne vais pas revenir sur la personnalité de Monsieur CHAPAS, à qui nous avons consacré une large partie de notre précédent Bulletin. Rappelons-nous simplement qu'il était un homme humble, simple, de la lignée du Maître, qui lui avait donné mission de continuer Son œuvre après son départ.

troublait pas outre mesure.

Lorsqu'elle s'est retrouvée seule – et nous verrons cela plus loin – elle s'en est allée rejoindre Michel de SAINT-MARTIN et sa famille. C'est vrai que son hôte la protégeait des visites intempestives de « curieux mystico-spirituels », avides d'histoires, d'archives sur le Maître et son disciple. Alors, quand il y avait des visites de ce genre, Michel de SAINT-MARTIN faisait en sorte qu'elle soit à un autre endroit du domaine, afin qu'elle ne soit pas importunée. Aussi, des personnes « bien intentionnées », de tout bord, en ont conclu qu'elle était séquestrée, voire même affamée. Pire encore, Michel de SAINT-MARTIN lui aurait dérobé sa fortune ! En guise de fortune, Madame CHAPAS et sa fille, qui se sont brutalement retrouvées seules, ont hérité des loyers et charges que

leur époux et père payait pour les nécessaires tout comme le faisait le Maître; et c'est Madame CHAPAS elle-même, qui lui demande, comme un service, d'aider ces personnes dont son mari s'était occupé, dépenses que pendant un temps il reprend à son compte, jusqu'à ce que lui-même connaisse de cuisants revers de fortune, puis qu'il soit ruiné. Il faut préciser qu'il n'a jamais été un financier avisé, avide de gains et de placements.

Que retenir de cette relation ? Pour ma part, un très fort lien d'amour spirituel et fraternel. Malgré toutes les méchancetés, malgré les tribulations de son destin, il n'a pas failli à la promesse qu'il a faite en son temps, à savoir de veiller sur Jeanne jusqu'au bout. Et il l'a fait !

Mais reprenons le cours de notre histoire.

Donc, dans le sillage de la famille CHAPAS, notre héros côtoie le frère et le neveu du Maître, la famille de la seconde épouse du Docteur LALANDE, Olga, avec qui, du reste, il entretient des relations plus que tendues. D'humeur changeante et difficile, dirons-nous pour ne pas accabler cette personne, la nouvelle propriétaire du Clos Landar en déloge Madame PHILIPPE qui trouve refuge au Clos Santa Maria, chez les CHAPAS.

Nourri de ces échanges qui comblent son âme, il continue sa route bon an, mal an. Sa vie professionnelle l'accapare. Il voyage beaucoup, tant en France qu'à l'étranger. La famille s'agrandit. Jeanne, puis Jean son fils.

Une vie simple, matériellement difficile: à croire que son destin n'est pas de « faire de l'argent », mais contrebalancée par une vie spirituelle, pour le moins riche, omniprésente qu'il exprime à travers son ouvrage



« RÉVÉLATIONS ».

La guerre vient cependant troubler les rouages. En 1939, il est mobilisé, non point au front, mais comme Ingénieur en chef dans une usine où l'on fabrique des rails pour les trains de la ligne Maginot, des obus, des bombes, des torpilles d'avions et des torpilles marines, tout le matériel nécessaire pour armer les troupes. Il est

démobilisé après la débâcle, le 15 juillet 1940, et le 16 juillet, avec sa femme, il entre dans la Résistance. Son nom de code: BRENNUS.

Mais les hostilités ne sont pas terminées, et il faut bien faire « bouillir la marmite ». Alors, il va créer sa propre entreprise de fabrication d'encres, développant un brevet particulier, mais il continue le combat. Sa société lui sert de paravent. On s'y rencontre. On élabore des plans. On complotte. On y cache des armes. Et dans ces temps de disette où il faut serrer ceinture, qu'à cela ne tienne. Ses racines paysannes paternelles lui seront d'un grand secours, lorsque PHANEG lui conseille d'élever des poules et une vache pour subvenir aux besoins de premières nécessités. Mais l'entreprise a bien du mal à vivoter et à trouver sa place sur le marché économique. Notre ami n'a pas la fibre commerciale, de nos jours, nous dirions du Marketing. Démarcher, se créer un fichier de clients, ne sont pas son domaine de prédilection. Son usine ne fait pas le poids devant les grands concurrents, qui, la guerre se terminant, veulent prendre le marché d'assaut pour conquérir une économie nouvelle qui ne demande qu'à s'ouvrir après les temps de restriction imposés par le conflit que le monde vient de traverser.

A L'Arbresle, Jeanne perd sa mère.

Madame CHAPAS décède en 1945. La jeune femme se retrouve seule. Toutes les personnes qui composaient le cercle d'intimes de ses parents s'en sont allées. Peut-être est-ce cela qui décide Michel de SAINT-MARTIN et sa famille à déménager

de Lyon pour s'installer au Clos Santa Maria à L'Arbresle, vaste demeure austère que nous vous avons déjà décrit précédemment. Il y reste à peu près 7 ans, et cela probablement à compter de 1953.

Michel de SAINT-MARTIN et Philippe ENCAUSSE



Fort de toutes ces rencontres, instruit dans le creuset même où le Maître et ses Amis avaient vécu et œuvré, le Destin ne pouvait pas faire autrement que de le mettre en présence du "fils" de PAPUS, Philippe ENCAUSSE, rencontre que l'on peut situer vers 1950, date à laquelle Philippe, pressé par des occultistes parisiens, décide de reconstituer l'Ordre Martiniste fondé en 1887.

Tout d'abord, une fraternelle et sincère amitié lie ces deux hommes au caractère bien trempé et au fort charisme. Philippe cherche des informations sur le Maître et son Cénacle pour la rédaction de son livre: « *Maître Philippe de Lyon, Thaumaturge et Homme de Dieu* ». En premier lieu, Michel de SAINT-MARTIN collabore volontiers à cette œuvre de mémoire. Bien qu'il devienne Martiniste pourtant et qu'il élabore avec son fils une Charte pour



l'Ordre, il refuse catégoriquement de participer de manière active au réveil de l'Ordre fondé par PAPUS. Refus d'autant plus formel que les dossiers que lui a confiés Jeanne CHAPAS l'encouragent et le confortent en ce sens. Le Maître n'a-t-il pas dit: « *Plus tard, c'est moi qui restaurerai le Martinisme.* » ?

Il sait donc que sa mission est toute autre, et il s'en ouvre en toute sincérité à Philippe ENCAUSSE et à ses amis dès 1950 justement. Les deux hommes se rencontrent fréquemment à L'Arbresle. Et Philippe ne vient pas seul. Les paroles de Michel de SAINT-MARTIN ont fait écho dans d'autres cœurs. Il est impératif, puisqu'il a reçu le « Signe », de Restituer l'Ordre Martiniste, au sein d'une structure déjà existante, considérant peut-être ce Cercle comme un Ordre Intérieur, plus spirituel, mystique et Christique, où l'on donne à Maître PHILIPPE sa véritable place, et où l'on se rappelle que le Maître avait demandé à Monsieur CHAPAS de baptiser sa

première née du prénom de *Martine*.

Querelles d'idées. Si en premier lieu Philippe ENCAUSSE et ses amis acceptent de reconnaître en Maître Philippe le Chef du Martinisme, bien vite, ils se ravisent. Les deux hommes ne sont pas d'accord quant à savoir qui doit présider à la destinée du Martinisme. Peut-être Philippe ENCAUSSE, en successeur dévoué, tient-il expressément à garder prépondérant le rôle de PAPUS dans l'histoire de l'Occultisme et du Martinisme en particulier; mais Michel de SAINT-MARTIN a en mains des éléments qui lui permettent de rester sur ses positions, même s'il ne fait pas l'unanimité auprès de ses amis, et loin s'en faut.

C'est pourquoi, après cet épisode douloureux et houleux, quant il traite du Martinisme justement, dans une lettre qu'il adresse à l'un de ses nombreux correspondants, il dit lui-même : « *Le Martinisme ? Quel Martinisme ?.... les divisions subsistent, tout au moins dans le domaine exotérique* ».

La belle amitié se ternit. Le chemin que les deux hommes devaient faire ensemble arrive à son terme. Le Ciel en a décidé ainsi puisque l'ordre établi n'est pas respecté et mis en place, tout au moins pour le moment. La rupture est donc consommée. Philippe refuse catégoriquement que sa Préface figure dans les nouvelles éditions de « RÉVÉLATIONS ». De son côté, Michel de SAINT-MARTIN assoit sa position et monte au créneau. Dorénavant, son livre sera hors commerce pour n'être diffusé qu'à ses seuls Amis, soit un nombre très restreint. En effet, dans cette édition il n'en sera imprimé que 450 exemplaires distribués avec parcimonie et vigilance.

Plus jamais les deux hommes ne chercheront à se rencontrer, et la querelle privée devient dispute collective. Michel de SAINT-MARTIN est rejeté par tous ceux, qui, partisans de Philippe ENCAUSSE, épousent la cause de ce dernier. Tout a été dit sur notre Ami, qui désormais, dans certains lieux dit « autorisés », est présenté comme un être peu fréquentable, à la limite de l'escroquerie et de la malhonnêteté, qui a

spolié les héritiers de Jean CHAPAS, qui s'est accaparé de façon douteuse des archives ayant trait au Maître en séduisant Jeanne, qui mène grand train auprès de la gente féminine et qui a de surcroît le culot de se réclamer d'un courant dont il n'a aucune connaissance...

Il est vrai que notre personnage est loin d'avoir un destin facile, comme nous l'indiquent certains traits de son ciel natal. Il lui arrive, entre autre, de mettre sur pied des idées que l'on peut qualifier de loufoques ou d'utopiques. Il est certain qu'il n'a pas le sens de l'argent, du placement « en bon père de famille », que ses investissements financiers se sont révélés être bien souvent hasardeux, voire même scabreux. A croire que la réalité matérielle ne le concerne pas, comme c'est le cas pour bon nombre de personnes versées dans la vie spirituelle. On peut se demander alors pourquoi un homme comme lui, avec le dépôt dont il est le garant, avec les personnes que nous lui connaissons avoir eu la chance d'approcher, comment avec un tel bagage, peut-il avoir une destinée si douloureuse et si matériellement précaire ?

Une réponse me vient à l'esprit à travers les paroles que le Maître a prononcées le 10 avril 1895: « *Ne faut-il pas passer par toutes les souffrances pour comprendre celles de nos frères et y compatir ?* »

Le Maître nous dit encore, le 21 novembre 1894: « *Si nous savions pourquoi nous souffrons, si nous connaissions le but de nos souffrances, ce qui nous attend comme récompense pour tous nos efforts, nous serions tellement heureux que nous ne sentirions plus nos peines; il n'y aurait plus de souffrance.* »

On peut donc penser que Michel a fait siennes ces observations. Accompagné de sa maman qui allait aux séances de la Rue Tête d'Or, n'a-t-il pas rencontré le Maître alors qu'il était tout jeune enfant ? N'a-t-il pas été guéri par lui, lorsqu'un de ses camarades de jeu l'a laissé pour mort après quelques brutalités, comme le font souvent les jeunes garçons pris par l'action de leur divertissement ? Ne s'est-il pas tout

simplement remis entre les mains du Père, en acceptant son destin ? *Que ta volonté soit faite, Seigneur, non la mienne !* Accepter l'épreuve. Soutenir l'autre dans ses difficultés, alors que lui-même est en situation délicate. Que lui importe ce que l'on pense de lui ! Il fait envers et contre tout ce pourquoi le Ciel l'a envoyé.

Sa destinée va prendre encore une nouvelle orientation. Il veut vivre en harmonie avec ses principes spirituels. Nouveau déménagement, nouvelle région. Personne ne le connaît. Loin de la calomnie,

il pense sûrement prendre un nouveau tournant et il veut mettre sur pied un projet qui va lui demander une énergie démesurée. Il veut créer une exploitation agricole familiale. Et pour ce faire, après de nombreuses démarches, il trouve à Chalais, en Charente, une vieille demeure. Le terrain est en friche. Tout est à l'abandon. Il va falloir un travail considérable pour tout remettre sur pied. Mais qu'à cela ne tienne ! Ce n'est pas quelques difficultés qui vont avoir raison de sa volonté et de sa détermination.

La Beaurie

Nous sommes en 1960. Il a 65 ans. Le 1^{er} novembre, il s'installe dans sa nouvelle acquisition: La Beaurie.

La Beaurie: synonyme d'épreuves et de malheurs. Jean, son fils y décède en 1979. Il sera poursuivi par la Justice, accusé à tort, mais le scandale l'a éclaboussé. De discret, il devient taciturne. Ses seuls moments de joie, où son visage s'éclaire, où il devient loquace, sont lorsqu'il parle du Maître et de ses Chers Amis. Et il n'aura de cesse de faire vivre le souvenir de ces chers disparus jusqu'à la fin de sa vie.

La vie au domaine est très spartiate. Manque d'argent, de commodités. Michel de SAINT-MARTIN avance dans l'âge. Le chagrin, les calomnies, les épreuves ont raison de lui. L'argent manque. Il ne rentre plus, même. Il faut vendre au plus vite et trouver où aller, ailleurs, pour s'abriter et panser les plaies.

Fin 1981, c'est chose faite. Mais que de dégâts ! Il a 87 ans. Sa santé est fragile. Il vit en compagnie de son épouse, elle-même âgée de 75 ans, de leur belle-fille, 43 ans, et de Jeanne CHAPAS, 80 ans, qui les a rejoints il y a quelques années. Il faut dire que dans sa fragilité, Jeanne avait un peu agi à la légère. Elle avait quitté L'Arbresle, laissant le Clos Santa Maria livré à lui-même, le trousseau de clefs sur la porte. C'est dire, si la Municipalité a eu têt fait de prendre possession du bien pour, après une procédure de quelques vingt ans, le faire

démolir. Mais en quelque sorte, si on émet l'hypothèse d'un testament, on pourrait considérer que les volontés de la famille auraient été respectées, car en lieu et place a été construite une maison d'hébergement pour personnes âgées. Jeanne décède en novembre 1986.

Michel de SAINT-MARTIN, dont la santé est préoccupante, est opéré d'une hernie au ventre dans les mêmes temps. Souffrant, malgré les insistances de sa famille, il refuse de se rendre à l'hôpital. En fin de journée seulement, il cède aux pressions des siens. Plus tard, son épouse connaîtra le motif de cette décision tardive: « *Je ne voulais pas y aller, je savais que je devais y mourir. Mais, j'ai vu le Maître qui m'a donné un sursis, alors, j'y suis allé.* » Il s'éteindra le 21 décembre 1988, âgé de 91 ans et 5 mois, le cœur malade et usé. En 1991, sa fille Jeanne ROCHE le rejoindra.

Voilà résumé en quelques lignes, ce qu'a été la vie de cet homme. Rien d'extraordinaire, à première vue. Certes, il a écrit « RÉVÉLATIONS », dont il dit lui-même « *que les numéros de chapitres ont leur raison d'être* », ouvrage qui fait partie des références de l'O. M. S. I. :

A cela, il faut ajouter quelques autres publications, dont:

- « *Correspondances planétaires, Traductions de quelques-uns des mots hébreux, chaldéens, araméens, grecs et latins contenus dans la Bible.* »

- « *Les Plantes* », qui, je cite encore Philippe COLLIN, « *comporte une centaine de pages manuscrites restées inédites. Elle est complétée de « recettes » médicamenteuses inspirées de Monsieur Philippe. La première partie s'intitule « Tisanes » où effectivement l'on retrouve toutes sortes de tisanes. La seconde partie donne des recettes « Philippistes* ».

Plus quelques conférences, traitant de Cagliostro (PARIS, novembre 1957) et de Monsieur Philippe (Lausanne, mai 1960).

Mais, ce qui est surtout à retenir de tout ce qu'il a écrit est repris dans sa correspondance personnelle. Comme nous l'avons vu plus haut, il s'est investi dans cette lourde tâche de mémoire, voulant ainsi, par le fait, perpétuer les propos du Maître. A tous ceux, illustres inconnus qui s'adressaient à lui, il répondait. Et à ceux qui s'inquiétaient de l'importuner, il écrivait: ...« *Ne vous inquiétez pas de savoir si j'ai ou non le temps de vous répondre. Je sais que le Ciel me permettra de le trouver chaque fois que ce sera nécessaire. Ma tâche est de servir, c'est de faire ce qui se présente, et croyez, Mon Ami, que le CIEL me montre toujours quand je dois faire ceci ou cela. Aussi ne vous inquiétez pas de savoir si j'ai ou non le temps; j'ai toujours le temps de faire ce qu'il m'est indiqué de faire.*

Donc posez vos questions, toutes vos questions, sans être limité par le moindre scrupule. Sachez que j'ai de nombreux correspondants et que certaines lettres m'apportent de trente à quarante questions... »

A la lumière des préceptes du Maître et des Saintes Écritures, les sujets les plus divers et variés y sont abordés: Dieu, le Christ, la Création, l'Amour, la Foi, la Souffrance, le Devoir, la Prière, le Bien, le Mal et les Forces obscures, les Soldats du Ciel, le Monde angélique, les Apôtres et les Évangiles....

Des personnages comme PAPUS, Philippe ENCAUSSE, Éliphas LÉVY, font l'objet de commentaires. Mais aussi tout problème de société. Rappelons-nous

que Michel de SAINT-MARTIN nous est contemporain et qu'il a connu et partagé avec nous tous les bouleversements qui ont touché le monde occidental. Il écrit du reste, en 1957: ...« *l'humanité est complètement dérégulée. Elle subit l'influence des nombreuses légions de démons qui ont reçu la permission de s'incarner depuis un siècle.*

Les humains, au lieu de les élever à eux, se sont abaissés à leur niveau. Le jazz et les nombreuses sources de débauche en sont les moyens.

La crainte de dresser les enfants dans de bons principes, sous prétexte de ne pas leur donner des complexes, sont également des moyens, ou sous-causes, qui emmènent des perturbations »...

Et pour appuyer ses réponses, il précise très souvent, que « *tout est dans la Bible, il faut s'entraîner à y trouver la vérité* ».

Se crée donc autour de lui un cercle d'Amis qui prendront des notes, et se les transmettront. Pour être considéré de ces Amis, dans un courrier du 24 décembre 1971, repris dans la revue « L'Initiation » il écrit:

« Tous, dans notre groupe, nous nous dirigeons vers un même point, le même centre: LE MAITRE ! Nos routes ne sont donc pas parallèles d'une façon rigoureuse, mais convergentes et, de ce fait, peuvent présenter des différences, des variantes, ne serait-ce que celle de l'angle qu'elles forment chacune d'elles avec chacune des autres. Tous également, nous avons notre propre tempérament, et si nous avons des points de notre optique qui sont communs à tous, nous avons aussi nos manières de voir personnelles pour des détails en général... Le premier devoir d'un chrétien est de laisser les autres entièrement libres. Ensuite, il a le devoir de dire ce qu'il pense, mais doit penser ce qu'il dit. »

Voilà qui est clairement exprimé: pour être de ses Amis, il faut être chrétien et avoir Maître PHILIPPE pour guide. Toute sa vie durant, Il a été celui de Michel de SAINT-MARTIN. Dans son livre « *Un Serviteur Inconnu* », Jacqueline

ENCAUSSE note: ... « *l'étrange Marcel Roche qui avait connu Monsieur CHAPAS et qui pensait, de bonne foi, être en communication avec le Maître Philippe...* »

Alors, ma question est la suivante: pourquoi le MAITRE serait-il apparu post-mortem à certains, ce que l'on considère comme vrai, et ce dont je ne doute pas !, et pourquoi alors des doutes, des hésitations, sont-ils émis sur les contacts qu'a eus Michel de SAINT-MARTIN avec le Maître? EN SERAIT-IL MOINS DIGNE ?

Je ne le pense pas, mais, nous nous trouvons dans un cas de figure où, pour ses détracteurs, il est bien difficile de rendre à Michel de SAINT-MARTIN sa véritable place au sein du Martinisme, quand, des années durant, il a été évincé du Martinisme français.

Avant de poursuivre, je me dois de saluer le ton nuancé et prudent de Madame ENCAUSSE, qui, je le pense, se veut le plus objective possible dans un contexte où il n'était pas en odeur de sainteté.

Le témoignage de Bertrand de MAILLARD,

Un jour, elle a dit à son fils: « Je sais Qui était Monsieur PHILIPPE... Et elle lui a dit le nom qu'IL avait porté, il y a bientôt 2000 ans.

J'ai dit: « Pas tout à fait... ILS n'ont pas la même fonction... »

« Je serai avec vous tous les jours... » Oui. Mais pas sous cette fonction. Pas en temps que Christ.

(Extrait de « PAROLES de "NOTRE AMI" à nous tous qui sommes ses Amis du 31 03 1985)

Et quand je vais plus avant dans le livre qu'elle consacre à son époux, le témoignage de Bertrand de MAILLARD, non seulement a entériné ce que je pensais, mais peut expliquer aussi pourquoi le décalage entre Philippe ENCAUSSE et Michel de SAINT-MARTIN s'est creusé, puis accentué de manière définitive dans leur façon respective d'appréhender le Martinisme, au point qu'ils cessèrent toute relation. Je cite:

« ... Dès mon entrée dans l'Ordre, deux tendances se faisaient jour:

- celle des mystiques chrétiens « adoreurs » du Maître Philippe, allant jusqu'à présenter celui-ci comme une réincarnation du Christ (ce qu'avait déjà dénié l'intéressé de son vivant). Il y avait Charles ARTAGNAN, ROCHE (de Lyon) et bien d'autres.

- Celle, minoritaire, des partisans de PAPUS occultiste qui, certes chrétiens, voulaient s'intéresser à l'ésotérisme, l'occultisme et tout ce qu'il comporte de sciences traditionnelles: astrologie, magie,

théurgie, alchimie, Kabbale, etc. J'étais de ceux-là et la suite des événements s'explique tout naturellement... ».

Ainsi donc, nous avons là une explication de source sûre, qui donne une vision réelle des faits. D'un côté, les Martinistes qui reconnaissent Maître Philippe comme le chef du Martinisme, et de l'autre ceux qui veulent continuer à y voir PAPUS. Fossé qui s'est agrandi avec le temps, puisque, encore aujourd'hui, pour certains le Martinisme lui est attribué avec pour seules références les écrits de Louis Claude de SAINT-MARTIN. Si cela n'enlève rien à la valeur des ces personnages et de l'œuvre qu'ils ont accomplie, il est important de souligner le rôle, la mission et l'œuvre de Michel de SAINT-MARTIN pour le Martinisme. Mais avant cela, j'aimerais vous faire entendre qu'il y a le « Martinisme » et les « Ordres Martinistes », tels que nous les connaissons, du moins de nom, pour la plupart.

S'il est bon d'avoir une vue d'ensemble

de toutes les facettes qu'offre la Tradition pour les étudier et les comprendre, il faut les considérer à leur juste valeur tout en admettant qu'elles ne sont pas un but, ni même un moyen pour arriver jusqu'au Père. Il me semble important d'ajouter que le Martinisme est un courant d'idées qui relève de la pure Tradition Chrétienne où sont utilisées, en guise de magie et de théurgie, la Prière, la Foi en Dieu, et la Charité, seul chemin pour arriver à la Voie Cardiaque. Pas besoin d'artifices et de grandes phrases savantes pour atteindre le Père ! N'est-il pas dit dans les Saintes Écritures: « *Heureux les simples en Esprit, le Royaume des Cieux leur appartient !* »

Dans ses lettres, Michel de SAINT-MARTIN nous rappelle, si nous ne le savions déjà, que « *PAPUS a bien étudié la magie. Il s'en est même servi, et il a tout abandonné quand il a compris le Maître après l'avoir rencontré....* »

Si donc, en son temps, PAPUS reconnaissait la véracité et la prépondérance des propos du Maître, si lui, avait compris que la seule et unique voie qui mène au Père est celle du Cœur simple et pur, pourquoi donc ses « successeurs » ont-ils bifurqué et changé de route quant au Martinisme ?

En parcourant avec attention les lettres de notre Ami, j'y ai relevé quelques lignes, qui nous donnent une réponse simple et sans ambiguïté: « *Ceux qui détiennent la Connaissance ne sont pas divisés. Seuls, ceux à qui cette Connaissance n'est pas confiée, s'éloignent parfois, souvent même, de Ceux Qui La détiennent. Mais la TRADITION ne se perd pas.* »

Rien ne s'est perdu, en effet ! Et comme le dit si bien le proverbe: « Nul n'est prophète en son pays. » Alors, le Ciel a fait en sorte que durant le temps qu'Il a estimé nécessaire, le Silence ait prévalu pour que l'Œuvre puisse continuer à vivre pour exister, avant d'être restituée en de bonnes mains, lorsque le MAÎTRE le déciderait.

Ainsi, nous voyons qu'à travers toutes ses lettres, Michel de SAINT-MARTIN n'a de cesse de minimiser son rôle, pour laisser

place, entièrement, à ce que le Maître lui transmet afin d'aider ceux qui viennent à lui. Les 21 et 22 juin 1957, il écrira: « ... *Je voudrais, Mes Amis, que vous ne vous fassiez aucune illusion au sujet de votre serviteur. Le fait est qu'il a été un privilégié par les rencontres qu'il fit dès son jeune âge et les contacts qu'il a gardés pendant des années, lui a certes apporté bien des notions sur bien des choses et surtout un désir ardent de « servir ». Mais je vous assure que cela ne l'a pas transformé, ni n'a fait de lui un homme autre que les autres hommes. Je vous en prie, si vous avez de l'amitié pour moi, ne cherchez pas à me mettre sur un piédestal. J'en connais suffisamment les dangers pour, à aucun prix, accepter de m'exposer... Mes Amis, je vous en prie, ce n'est pas vers un infime serviteur qu'il faut tourner vos regards, mais vers LUI. Et soyez assurés que ma joie en sera plus grande encore.....* ».

C'est donc décrié de tous, tout au moins de nos « savants doctes » en Martinisme français, qu'il va continuer son chemin initiatique. A l'image de sa destinée, aux embûches si peu faciles dont il s'est toujours relevé, il va partir en campagne et prendre son bâton de pèlerin. On ne veut pas l'entendre ici. Tant pis ! Il ira ailleurs, là où le terreau est plus fertile, prêt à recevoir la graine, pour la faire germer afin qu'elle éclore avant que le Grand Balancier n'annonce que la fin est proche. Il faut faire vite et bien. Trouver les bonnes personnes, là-bas, dans ce qu'on appelait jadis « le Nouveau Monde ». Il est attendu. Il le sait. Il doit servir coûte que coûte. Transmettre. Que rien ne meurt et ne s'éteigne avec sa propre mort ! Et lorsqu'il va léguer cet héritage, il sait d'ores et déjà qu'il reviendra, un jour, ici, de là où il est parti.

Alors, si certains parmi nous l'ont oublié, rayé de leurs registres, et préfèrent dire qu'ils ne l'ont jamais connu, il est ailleurs d'autres Frères et Sœurs, ou même des profanes, qui l'ont approché, connu, assidûment fréquenté, qui ont fait un grand bout de chemin en sa compagnie et qui sont

unanimement pour reconnaître en lui, non seulement l'homme de cœur que nous pressentons à travers tous les témoignages qui sont parvenus jusqu'à nous, mais le

Soldat du Ciel, digne disciple du Maître et de Monsieur CHAPAS, même s'il disait et écrivait lui-même:

« Monsieur CHAPAS n'a jamais dit: je suis le successeur de Monsieur PHILIPPE.

Ma petite personne n'a jamais dit: je suis le successeur de Monsieur CHAPAS. »

Il a terminé sa vie simplement, malade, ignoré de beaucoup, avec pourtant des grands moments de joie lorsqu'on venait à lui, pour entendre parler du Maître et de Ses enseignements. Il était très prolixe sur le sujet, ayant à sa disposition une riche documentation et ayant surtout la chance d'être souvent en « contact » avec Lui.

Voici venu le moment de nous quitter. Je souhaite vivement vous avoir donné l'envie d'aller plus encore à la rencontre de cet homme, dont nous vous avons déjà parlé et dont nous vous entretiendrons encore, puisque pour nous,

Martinistes de l'ORDRE MARTINISTE RESTITUÉ (O. M. R.) et de l'ORDRE MARTINISTE S:: I::, il est et restera une référence sérieuse et digne de confiance.

« ... Peu important calomnies ou médisances, peu important les tentatives de dissociation. Rien ne peut agir contre ceux qui se sont donnés sans réserve, sans restriction, au CHRIST. Parce que quand on s'est donné au CHRIST, on n'est plus rien, et qu'aucune force ne peut avoir d'action sur « rien ».

« Bien sûr ILS sont toujours présents dans l'Invisible CEUX QUI travaillent pour nous avec le MAITRE..... »

Le Clos Santa Maria, le 20 août 1957

« ...C'est en développant cette sorte de communion que peu à peu l'homme prend conscience avec les Plans Supérieurs, puis avec CEUX QUI les régissent, enfin avec DIEU, NOTRE PERE, car IL est partout.

Ce long chemin que tous nous devons faire pour franchir une distance qui n'existe pas, pour parcourir une route en apparence interminable, qui en fait n'a de dimension que dans un sens et n'en a pas dans l'autre, c'est tout le secret de la communion spirituelle avec Le CRÉATEUR.

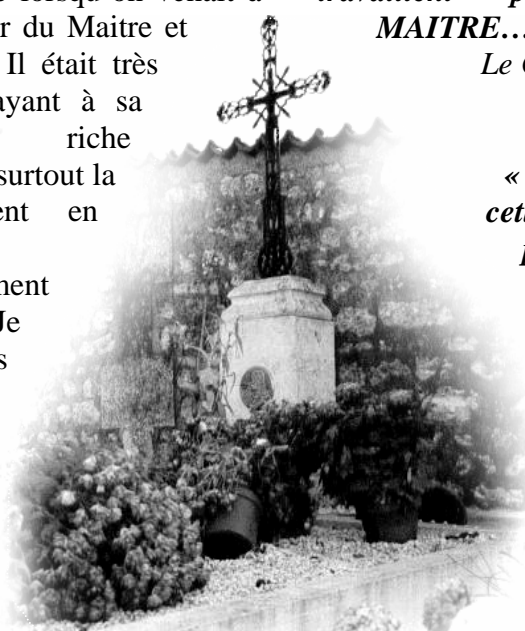
Ceci se résume par ces Paroles du MAITRE:

« Ce qui fait que DIEU n'entend pas toujours notre prière, ce n'est pas qu'IL soit loin de nous, c'est nous qui sommes loin de LUI. Car DIEU EST PARTOUT. »

Le Clos Santa Maria, le 26 septembre 1957

Que Dieu vous garde, et que la Paix de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous !

RÉVÉLATIONS – Michel de Saint Martin, 8 décembre 1936 – 2 février 1937



Sa tombe à Chalais